

HOMÉLIE DU DIMANCHE 3 MARS 2019

TEMPS ORDINAIRE – SEMAINE VIII – DIMANCHE C

Lectures : Si. **27**, 4-7 ; Ps. **91** (92) ; 1 Co. **15**, 54-58 ; Lc **6**, 39-45

L'évangile d'aujourd'hui résonne très fortement dans le contexte du scandale de l'Église. Si on pense à ces responsables de communautés, prêtres ou évêques, qui ont commis ou couvert tant de délits, crimes ou des désordres moraux importants, on relit avec interrogation ces paroles de Jésus : « *Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?* » — « *la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas* » — « *Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri* » — « *l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais* ». Je voudrais évoquer avec vous à nouveau cette situation de l'Église aujourd'hui, car je sais que vous êtes nombreux à subir avec peine la multiplicité des révélations désastreuses. L'été dernier nous avons déjà été abasourdis. Là cela devient vraiment lourd. Un cardinal du C9 démis, le nonce accusé, l'affaire de Lyon qui revient sur le devant de l'actualité avec le film Grâce à Dieu (au demeurant un très bon film), la publication du livre sur les comportements de prélats de la curie romaine. Et lors de la rencontre à Rome autour du Pape, la probabilité qu'on découvre des dérives nombreuses dans d'autres continents et aussi des dérives de prêtres vis-à-vis de religieuses. Autrement dit, notre génération aura à porter encore longtemps des scandales à grande échelle.

Que dire, que faire ? Je prendrais la devise Voir Juger Agir.

Voir : sur quoi exactement avons-nous à nous prononcer ? Oui nous voyons, mais faisons attention à percevoir correctement la situation. Les dénonciations dans les médias ont l'avantage de mettre à jour ce qui serait resté caché. Mais l'agitation médiatique est très forte et risque de déformer notre regard sur la réalité.

- tous les prêtres ne sont pas concernés et heureusement.

- l'ensemble des évêques à Rome ne forme pas un réseau homosexuel. Le livre qui paraît expose des faits véridiques qu'il va falloir affronter, mais il est aussi guidé par une thèse trop forte et fait des raccourcis faciles.

Juger, c'est-à-dire se faire un avis, discerner, essayer de comprendre. Or dans le cas de l'Église, il est très difficile de se faire un avis clair tant les questions sont nombreuses. Essayons néanmoins d'y voir clair.

> la pédophilie a été (et reste hélas) un drame global de la société, autrefois totalement occulté, et maintenant mis à jour, avec la prise de conscience récente que les enfants abusés restent profondément blessés pour toute leur vie.

> les pédophiles sont des personnes psychologiquement malades, attirées par les situation de contact avec les enfants, or l'Église catholique a particulièrement développé les instituts de jeunesse : écoles, catéchismes, camps ...

> les autorités catholiques ont autrefois majoritairement géré les révélations de crime en préférant préserver sa réputation que soigner les victimes.

> l'hypocrisie est énorme étant donné que l'Église est censée tendre à la sainteté, et qu'elle tient un discours de pureté sexuelle à contre-courant des mœurs actuels.

Devant ces constats, on discerne actuellement un chemin très clair mené par le Pape pour éradiquer un tel scandale : tolérance zéro, instructions pour la gestion des enfants, formation des séminaristes, protocole d'action pour les évêques, et cellules d'écoute et de dénonciation indépendantes. La culture a résolument changé.

Reste néanmoins à mes yeux deux questions :

A quel point le célibat des prêtres est-il en cause dans la crise ? C'est difficile à dire. Une expérience malheureuse de célibat (tristesse, isolement, difficulté des relations avec les paroissiens) peut faire surgir des failles. Il serait faux de penser que la continence conduit forcément un homme à s'en affranchir : le célibat consacré a toute sa place dans le christianisme, comme lieu de donation et de fruits spirituels. En revanche, c'est sans doute le moment de revoir l'obligation du célibat imposée à tous les candidats. En tout cas, réjouissons-nous que le problème spécifique de la pédophilie soit désormais traité dans les séminaires.

Autre question : s'il y a pu avoir un tel étouffement des dénonciations, c'est un problème de pouvoir, que le pape a bien décrit en parlant du cléricalisme. Le manque de contre-pouvoir est abyssal dans l'Église. Quelle structure mettre en place pour permettre des réactions ou des oppositions, tout en conservant aux pasteurs leur charge de discerner et décider ?

Notons quand même qu'il y a un droit dans l'Église, le droit canonique, qui régit les relations y compris avec la hiérarchie.

Agir. On se sent tellement désemparé, petit, loin de pouvoir agir.

- Si j'ai été victime, je dois pouvoir le confier à quelqu'un. L'Église est aujourd'hui disposée à écouter, accompagner, soigner. Il faut le faire pour soi et pour l'Église.
- Si j'observe des relations malsaines, je dois avertir. Le plus simple reste le curé, mais on peut préférer la cellule diocésaine.
- Il faut s'engager pour les victimes du passé, aider à un acte de justice (il y aura des questions de finance), mais aussi, et c'est difficile, garder un regard de miséricorde pour les abuseurs.
- Il faut soi-même combattre contre ses propres démons. La sainteté de l'Église passe par chacun.
- Il faut promouvoir une culture du débat dans les communautés chrétiennes. C'est une attitude de contre-pouvoir constructif. Il faut avoir le courage de dire à ses pasteurs qu'on n'est pas d'accord ou si.
- Il faut aussi, autant que possible, s'engager dans les équipes, tout en acceptant que la vie dans l'Église ne soit pas idéale
- Il faut prier, pas à défaut de pouvoir agir, mais comme source de toute action
- Il faut espérer. Il y a vraiment des progrès, Dans la lumière actuelle, avec la grâce de Dieu, l'arbre émondé peut éradiquer les mauvais fruits. Le Christ est incorruptible.